Commerce transsaharien et esclavage au XIX^e siècle, dans les régence de Tunis et de Tripoli

Khalifa Chater

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/39>

DOI : 10.4000/cdlm.39

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2002

Pagination : 187-203

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Khalifa Chater, « Commerce transsaharien et esclavage au XIX^e siècle, dans les régence de Tunis et de Tripoli », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 65 | 2002, mis en ligne le 15 octobre 2004, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/39> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.39>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Commerce transsaharien et esclavage au XIX^e siècle, dans les régences de Tunis et de Tripoli

Khalifa Chater

- 1 L'étude du commerce transsaharien a été, dans une large mesure, occultée par les historiens de l'Afrique du Nord contemporaine. Le développement des relations méditerranéennes du Maghreb qui a marqué l'ère pré-coloniale a été naturellement privilégié, dans la mesure où il a induit des changements significatifs.
- 2 Activité traditionnelle, en déclin de surcroît, le commerce traditionnel suscitait moins d'intérêt. D'autre part, l'imbrication des voies subsahariennes et internes du commerce caravanier ne permettait pas de bien connaître l'ampleur de ce trafic, sinon de l'évaluer. Par contre, le commerce avec l'Europe était soumis à un contrôle plus strict, dans ses débouchés portuaires.
- 3 Depuis l'abolition de l'esclavage dans la Régence de Tunis (1841-1846)¹ et dans la Régence de Tripoli² (1855), la traite, désormais condamnée officiellement, devenait plus discrète sinon clandestine. Le tarissement des sources d'information, la limitation des marges de manœuvre des commerçants, dans les ports exposés au contrôle consulaire et le repli effectif des caravanes vers des relais périphériques rendent plus difficiles les investigations des historiens relatives à une activité en déclin, prohibée, secrète, souterraine et mystérieuse. Elle a, désormais, l'évidence d'un mythe, évoquant une sorte de *Farwest* saharien.

I - Les éléments d'actualisation du sujet

- 4 Deux sources importantes nous permettent de re-actualiser notre connaissance du commerce transsaharien et de l'esclavage dans les Régences de Tunis et de Tripoli, au XIX^e siècle.
 - 1 - La correspondance d'une famille de négociants de Ghadamès
- 5 Béchir Kacem Youchaa a publié la correspondance de sa famille³ durant le XIX^e siècle (23 août 1804 au 17 décembre 1907). Cette correspondance comprend 150 documents,

les documents relatifs à l'activité commerciale des Ghédamsis représentent 100 lettres échangées entre les correspondants⁴ et dix extraits de registres de comptabilité⁵.

- 6 Les archives publiées sous la rubrique « *documents sociaux* » concernent des délégations de pouvoir, des contentieux entre partenaires et des cas d'endettement et d'hypothèque de biens ainsi que des actes notariaux divers⁶.
- 7 Les 100 lettres commerciales sont d'un grand apport pour la connaissance du commerce transsaharien. Une centaine de négociants⁷ y rendent compte à leurs associés de leurs activités, se concertent avec eux, présentent des bilans et évoquent des contentieux ou tout simplement des faits quotidiens. D'autre part, ils transmettent des informations sur l'état des marchés, les prix des principaux produits, la sécurité des axes de communications.

2 - La relation de Mohammed Ben Othman el-Hachaïchi (1896)

- 8 Participant, en 1896, à une expédition saharienne organisée par le marquis de Morès, afin d'ouvrir une voie de pénétration commerciale française vers l'Afrique noire, le lettré Mohammed Ben Othman el Hachaïchi (1855 – 1912)⁸ a effectué une véritable enquête sur le terrain, à Tripoli, Benghazi, Koufra, Morzouk et Ghat, recueillant et consignait de précieuses informations sur le commerce transsaharien, ses principales voies et ses mutations⁹. Hachaïchi partit de Tunis, le 10 mai 1896, afin de demander au cheikh de la Senoussiya de délivrer une autorisation de visite au marquis de Mores, dont la caravane l'avait précédé.
- 9 Une analyse de la relation de Hachaïchi permettra de connaître les axes du commerce transsaharien, en relation avec l'évolution de la traite¹⁰.

II - La diaspora Ghédamsie d'après ses correspondances commerciales

- 10 L'analyse de la correspondance de la famille Youchaa confirme que nous sommes, donc, en présence d'un réseau de « *diaspora commerciale* », tel qu'il a été défini par Abner Cohen, qui analyse le rôle des communautés de commerçants qui vivent « *comme minorités* », dans une culture étrangère, s'assurent une mutuelle assistance et s'offrent une logistique minimum pour leurs activités (logement temporaire, facilités d'emménagement, informations sur les conditions locales, garanties de crédit et services de courtage¹¹).

1 - Le réseau des Ghédamsis

- 11 Cette correspondance permet d'identifier le réseau des Ghédamsis, ses principaux pôles, ses relais et son aire d'activité, déterminée par les principaux produits échangés entre les centres des lisières septentrionales et méridionales du Sahara : achat des esclaves, du cuir tanné, des plumes d'autruche et des tissus de lin de l'Afrique subsaharienne, essentiellement de la région nigérienne et vente, en échange, des produits de l'artisanat maghrébin, des tissus et des articles variés d'origine européenne.
- 12 Au Maghreb, les principaux pôles de ce commerce sont Ghadames, Tunis et Tripoli. Centre de décision évident, Ghadames constituait le pivot de ce commerce dominé par ses négociants, qui assuraient la collecte, le transport et la vente des produits. D'ailleurs, toutes ces lettres commerciales faisaient état d'accords d'association qui reliaient les Ghédamsis de la diaspora et les hommes d'affaire de la cité, permettant aux partenaires de se partager les risques et les profits.
- 13 Pôle traditionnel du commerce transsaharien, Tunis est de plus en plus relayée par Tripoli où les produits du Soudan (plume d'autruche, ivoire et tissus spécifiques) y sont

expédiés par les caravanes et exposés à la vente¹². D'autre part, les marchandises nord-africaines, à destination de l'Afrique subsaharienne y sont collectées¹³. Ce qui explique l'afflux des commerçants ghédamsis, vers Tripoli, pour diriger leurs affaires et assurer les opérations de vente et d'achat, alors que Ghédames, enclavée ne répond plus aux exigences d'un commerce, utilisant les ports, dans l'aire précoloniale. Dans ses relations commerciales avec l'Europe, les esclaves qui ne représentent plus un important produit de l'échange¹⁴, seront détournés vers les circuits intérieurs.

- 14 Touât et Ghat constituaient des relais importants du commerce transsaharien. Située sur la route transsaharienne Gafsa-Ouergla-Tombouctou et reliée par une voie bifurquée à Ghadames, l'oasis de Touât collecte les marchandises à vendre à Tombouctou et reçoit les produits qui en proviennent. Une correspondance, en date du 15 décembre 1848 fait état de l'arrivée, vraisemblablement de Ghédames, de deux livres et demi d'encens et de trois douzaines de miroirs¹⁵. Les Touatis assurent également l'organisation des caravanes vers Tombouctou¹⁶. Mais les activités de cet axe de commerce étaient, paraît-il, en déclin.
- 15 Une communauté de Ghédamsis est établie à Tombouctou ; mais la correspondance évoque davantage sa vie quotidienne, ses contentieux et rarement les produits de l'échange. Fait significatif, Mohamed Ben Salah Ben Haroun, fin connaisseur du commerce transsaharien, déconseille à son correspondant Othman Ben Youchaa d'investir dans le commerce avec Tombouctou, lui recommandant d'opter pour les autres pays du Soudan, c'est-à-dire la région nigérienne¹⁷.
- 16 Par contre les activités de Ghat, sur la voie Ghadames-Aïr-Kano semblaient plus prospères¹⁸. Les commerçants ghédamsis ont, en effet, étendu leurs activités dans les régions de l'Aïr¹⁹, de Damerghou, de Niamey²⁰, les centres de Zendar²¹, Kano²² et Sokkoto²³, dans l'aire nigérienne Bornou²⁴ et le Darfour²⁵. Dépasant la lisière du Sahara, ils parviennent à ce qu'ils appellent *Bled es-Soudane*, où ils se procurent directement des produits et vendent les marchandises achetées à Ghadames, Tripoli et Tunis. D'ailleurs, cette correspondance évoque, comme principale voie caravanière Ghadames-Ghat-Aïr-Kano²⁶.

2 - L'organisation du commerce des Ghédamsis

- 17 Cette relation montre la spécificité de l'organisation de ce commerce traditionnel entre des partenaires lointains. Des *rakkas*²⁷ (étymologiquement des personnes mobiles), appelés parfois *sayyars*²⁸ (personnes rapides) assurent le service de courrier et annoncent les arrivées des marchandises par des caravanes, saisonnières ou irrégulières, constituées à la demande des négociants.
- 18 Ce commerce traditionnel, à haut risque mais à grand profit, est régi par un code d'honneur, des relations de confiance, privilégiant les relations personnelles avec des parents plus ou moins proches, sinon des partenaires associés du même village²⁹. Sur une centaine de lettres commerciales, 27 étaient échangées entre correspondants d'une même famille, celle de Ben Youchaa. Les partenaires étaient cependant soucieux d'établir une comptabilité, nécessairement approximative ou plutôt globale, destinée à leurs correspondants qui la confrontaient avec leurs propres registres. Ultime précaution, toutes les charges de la caravane sont enregistrées.
- 19 Une copie du registre accompagne les chargements, permettant d'effectuer les vérifications à l'arrivée³⁰. D'autre part, le responsable de l'expédition des marchandises les adresse à son correspondant, qui assure leur répartition, selon ses instructions³¹.

- 20 Une organisation stricte semble régir ce trafic caravanier. La caravane est dirigée par un chef, en général ghédamsi. Mais sa sécurité est assurée par un chef Touareg. Les razzias des caravanes n'étaient pas rares³². En juillet 1843, les hommes de la tribu des Ouled Marsit ont attaqué une délégation des Ghédamsi se rendant à Tripoli et tué le délégué turc Hussein, mamelouk du Pacha de Tripoli. Quelques jours plus tard, ils ont envahi Ghédames, demandant à prendre possession des biens et des esclaves de leur victime³³.
- 21 Ce trafic reste à la merci des tribus Touaregs qui dominent la région. Leurs querelles provoquent une montée des périls³⁴ et ferment certaines voies caravanières. En septembre 1867, par exemple, la voie Tripoli-Kano n'était plus sûre³⁵. Des négociations, des arbitrages et vraisemblablement le paiement d'un tribut permettent de trouver des arrangements. De leurs côtés, les négociants évitent l'organisation de petites caravanes, ne disposant pas de moyens de protection suffisants³⁶.
- 22 Ce commerce transsaharien concerne au XIXe siècle, comme nous l'avons vu, une centaine de négociants ghédamsi. Mais les petits négociants coexistent avec de grands hommes d'affaires, qui semblent détenir un quasi monopole sur les structures d'accueil. Le riche négociant Othman Ben Youchaa, par exemple, établi à Ghédames et effectuant de fréquents déplacements à Tunis et surtout à Tripoli, entretient de multiples relations commerciales avec les négociants de la diaspora, jouant le rôle d'entrepreneur dans le commerce transsaharien, investissant ses propres fonds, assurant l'achat et la vente des produits par des associés sur place
- 23 Trente huit lettres de la correspondance commerciale concernent ses opérations commerciales avec ses différents partenaires à Ghat³⁷, Tombouctou³⁸, l'Aïr³⁹, le Touât, les régions soudanaises⁴⁰ et, bien entendu, Tunis et Tripoli. Echange de bons procédés, il constituait, d'autre part, la structure d'accueil pour les marchands installés dans la lisière, jouant le rôle d'agent commercial, recevant les caravanes, assurant les expéditions et prêtant main forte à ses partenaires⁴¹.
- 3 - La traite des esclaves
- 24 La lecture de cette correspondance commerciale montre que l'ivoire, les plumes d'autruche et le cuir tanné sont les principaux produits de l'échange avec le pays du Soudan⁴². Mais les témoignages concordent pour affirmer l'existence d'un commerce d'esclaves, occulté à Tripoli et même au Fezzan, mais reconnu par les commerçants exerçant à Ghat, Bornou et les différents pôles de la lisière méridionale du Sahara. Ce qui atteste la persistance de la traite intérieure africaine où l'esclave est, dans les pays du Soudan, le principal produit de la vente. N'ayant pas ou peu de rapports avec les ports méditerranéens, elle est difficile à déchiffrer. Nous savons néanmoins que des razzias permettent aux négriers africains de constituer les stocks. Mais la vente dépend des appels d'offre des commerçants transsahariens.
- 25 Dans le commerce transsaharien, les esclaves deviennent, cependant, des articles rares. Cette correspondance commerciale qui s'étend durant le XIXe siècle évoque l'achat de seulement 17 esclaves⁴³.
- 26 L'abolition de l'esclavage dans les Régences de Tunis puis de Tripoli a réduit la demande. Othman Ben Youchaa s'empresse, en janvier 1855, d'annoncer à ses correspondants dans les pays du Soudan, la fermeture du marché des esclaves à Tripoli⁴⁴.

- 27 Aussitôt les propriétaires d'esclaves s'empressent de les garder sur place, en attendant des jours meilleurs. Mohamed Ben Belgacem Ben Youchaa garda ses nombreux esclaves à Tatghessine⁴⁵ (80 kms au Nord de Ghat). Un autre négociant demanda à son correspondant de prendre soin de ses esclaves à Konache⁴⁶ (Nord-Ouest de Niamey). Les esclaves de Hadj el-Manaa d'Arouane ont été vendus, à sa mort, en 1849⁴⁷. Autre commerçant d'esclaves important, Mohamed Ben Brahim, évoque le convoyeur de ses propres esclaves, vers 1850. Au cours de la même dépêche, il annonce que la tribu touareg Keloui est arrivée à Ghat, avec 46 esclaves⁴⁸.
- 28 Les Ghédamsi sont, en effet, de plus en plus relayés par les Touaregs qui inspirent la crainte mais permettent la reprise des affaires, à Ghat, qu'ils considèrent, désormais, comme « *leurs paradis* »⁴⁹. En tout cas, le cours des esclaves semble de plus en plus dépendant des offres des Touaregs, que les commerçants de Ghat attendent patiemment⁵⁰.

II - L'enquête sur le terrain de Hachaïchi

- 29 Au cours de son trajet de Tunis à Ghat, Hachaïchi consigne ses observations. En dépit d'un parti pris évident, puisqu'il décrit avec ressentiment le détournement du commerce transsaharien de Tunis vers Tripoli, les informations qu'il a collectées permettent de saisir l'importance de ce commerce, fut-il en déclin ! et d'évoquer ses mutations.
- 30 Nous suivrons notre voyageur au cours de son itinéraire.
- 1 - Le relais de Benghazi⁵¹
- 31 Hachaïchi relève que le port de Benghazi⁵², sa première étape, est "*l'un des moins fréquentés de la Méditerranée*". Il est relié à Tunis, par un vapeur mensuel et à Alexandrie, par un bateau bimensuel. Il ne s'agit pas non plus d'un relais du commerce transsaharien. Ville périphérique, hors des axes transsahariens et des circuits méditerranéens, Benghazi « *est en relation avec les villes de Tripoli, Tunis et Alexandrie, dont elle recevait les produits, par voie terrestre sinon par cabotage* ».
- 32 "*L'explorateur*" tunisien note, cependant, l'ouverture tardive, vraisemblablement en 1894, d'une voie transsaharienne de Benghazi au Ouaday, par des négociants tripolitains et benghazis. Leur caravane annuelle emporte essentiellement des étoffes, du sucre et du thé et ramène des plumes d'autruche, de l'ivoire et des peaux. Notons que ce trafic ne concerne guère les produits essentiels du commerce traditionnel transsaharien, à savoir le *tibre* (poudre d'or) et les esclaves. Il annonce, par contre, l'ouverture de l'Afrique subsaharienne aux produits européens.
- 2 - Le relais de Koufra⁵³
- 33 La traversée Benghazi/Koufra fut longue et éprouvante⁵⁴. Elle introduit notre voyageur dans l'aire de la traite et du commerce traditionnel africain :

"En face de la zaouia (des Senoussiya, à Koufra), il y a un semblant de marché : sur la place même, sans aucune boutique, des gens font le commerce sans argent, par voie d'échanges ; pour un chameau, par exemple, on donne un esclave ou une pièce d'étoffe ou encore du sucre et du thé. Ce qui se vend le mieux, ce sont les cotonnades dites mahmoudi, les cotonnades ordinaires et les étoffes bleues de mauvaise qualité, le sucre, le thé, les chéchias, les kaïks en laine. Toutes les marchandises viennent d'Ouaday et de Benghazi. Les provenances d'Ouaday sont les plumes d'autruche, les peaux, les dents d'éléphants, les étoffes bleues et les esclaves, hommes ou femmes⁵⁵".

- 34 Curieux mélange, des produits de l'ouverture commerciale européenne, par le relais de Benghazi et des produits du commerce transsaharien traditionnel, en provenance du Ouaday.
- 35 L'esclavage semblait fort répandu, à Koufra, où le cheikh de la zaouia Essanoussiya avait plus de deux cents esclaves à son service⁵⁶. C'est dire que la pratique correspondait aux normes de cette société et qu'elle n'offusquait pas les hommes de la zaouia. Nous remarquons, d'autre part, que le cheikh de la zouia Essanoussiya, désormais établi à Koufra⁵⁷, ne semblait exercer qu'une autorité morale, en dépit du rayonnement de la confrérie et du *charisma* de ses chefs successifs.
- 36 Les étrangers et les explorateurs, par exemple, qui osaient s'aventurer dans la région, étaient, paraît-il, traqués et pourchassés, en dépit des recommandations fréquentes, des chefs de la zaouia⁵⁸. *L'establishment* était soucieux d'assurer la sauvegarde de ses intérêts, menacés par la concurrence des commerçants européens ou de leurs agents. Mais la relation de Hachaïchi révèle que la concurrence était très vive entre les acteurs de la région. Nous y reviendrons.

3 - Ghat et Morzouk

- 37 Les péripéties du voyage de Koufra à Ghat sont évoquées sommairement. Hachaïchi traverse la lisière nord du Sahara de l'Est à l'Ouest, de Koufra à Ouddane (18 août), à Morzouk (5 septembre), à Ghat (22 septembre)⁵⁹. Son séjour entre Morzouk et Ghat devait se prolonger du 30 juillet au 20 décembre 1896. Une blessure, due à la chute de sa monture, nécessita, en effet, plus de deux mois de soins à Morzouk, où il dut retourner le 6 octobre. Il en profita, pour recueillir d'amples renseignements sur les relations commerciales de la région⁶⁰ :

"C'est en 1873, qu'ils (les Tripolitains) ont mis la main sur le commerce qui se faisait précédemment entre les gens de Tunis, de Ghat et du Soudan... En 1868, un Tripolitain nommé Nassouf entreprit d'aller à Ouaday. Des fonds lui avaient été fournis pour cela par un nommé Arbib, sujet anglais, établi à Tripoli. Ne connaissant pas le chemin, il consulta un certain Ben Aloua, l'un des notables de Mourzouk, qui habitait alors Tripoli... Nassouf équipa une caravane, prit une quantité de marchandises et se dirigea vers Mourzouk. Lorsqu'il y arriva, Ben Aloua mourut ainsi que celui de ses fils qui faisait partie de la caravane. Mais Nassouf continua la route tout seul et arriva, sans encombre à Ouaday, où il vendit ses marchandises à des prix très élevés. Il prit alors un fort chargement de marchandises au Ouaday, où il vendit cinquante piastres ce qui lui avait coûté une piastre. Le premier, il avait pénétré au Soudan et ouvert la route de Ouaday aux Tripolitains⁶¹..."

- 38 Le voyageur tunisien évoque, en réalité, la main mise des Tripolitains, sur ce commerce transsaharien, qui était jusqu'alors le monopole des commerçants de Ghédames.
- 39 Les voies commerciales étaient, semblait-il, l'objet d'un secret bien gardé par ceux qui le pratiquaient. D'autre part, une certaine complicité liait ses principaux partenaires. Nassouf détourna les difficultés, en faisant appel à un commerçant de Morzouk, qui l'initia à ses méthodes et lui servit de guide. Comme par hasard, ce commerçant et son fils, périrent, au cours de l'expédition, après avoir livré les secrets de ce commerce et en particulier ses routes les plus sûres. L'entreprise de Nassouf correspond, d'ailleurs, à une mutation induite par l'ouverture commerciale européenne.
- 40 Constituant des sociétés, avec des Européens, les Tripolitains jouaient le rôle d'intermédiaires du commerce européen. Ils lui procuraient les matières dont il avait besoin (plumes d'autruche, peaux, ivoire) et assurait la distribution des produits de pacotille, des étoffes, des armes etc. Depuis lors, les commerçants tripolitains

étendirent leurs activités "au Bournou, à Kanem, à Kano et dans les autres pays de l'extrême Soudan".

- 41 Est-ce que la traite faisait partie de ce commerce ? Hachaïchi ne l'évoque pas explicitement dans le cas des Tripolitains, nouveaux venus dans ce commerce. Sans doute, ne constituait-elle pas pour eux une activité prioritaire ? Par contre, elle restait importante dans la ville de Ghat. Dans ce centre important de la traite, le trafic concernait, sans distinction, les tribus africaines qu'elles soient musulmanes ou païennes⁶².
- 42 Lors de la visite de Hachaïchi, Ghat était devenu un important relais du commerce transsaharien : "Il entre, en ville, chaque année plus de 30.000 chameaux chargés⁶³". Hachaïchi a assisté à l'arrivée des caravanes d'été et d'hiver, qui venaient de Bornou et de Kanem. Celle d'été comprenait essentiellement des négociants tripolitains. Composée de 700 chameaux, elle transportait les produits habituels d'Afrique subsaharienne, y compris un certain nombre d'esclaves. La seconde caravane, qui comptait neuf cents chameaux, était accompagnée par des négociants de Ghadames⁶⁴.
- 43 En dépit de leur vive compétition, les commerçants tripolitains et ghédamsis semblent coexister, tant bien que mal.
- 4 - La diaspora ghédamsi
- 44 L'itinéraire de Hachaïchi ne comprenait pas la ville de Ghadames. Mais son enquête sur le terrain lui a permis de réaliser l'importance du rôle qu'elle jouait dans le commerce transsaharien, par l'intermédiaire de ses actifs commerçants⁶⁵.
- 45 L'analyse de la relation de Hachaïchi permet d'appréhender la *diaspora* ghédamsienne et de tracer son aire d'influence dans la région sahélienne et particulièrement le long de l'axe Nord-Sud de Ghédamés-Kano.
- 46 Des communautés de commerçants ghédamsis, installées dans les relais maghrébins du commerce transsaharien (Tunis, Mouzouk, Ghat etc.) et sur ses principaux axes, constituaient un réseau d'acteurs, bien soudés par des liens de parenté et de solidarité ethnique⁶⁶. La sécurité du commerce transsaharien dépendait, vraisemblablement, d'arrangements, accords et compromis conclus entre ces colonies de commerçants et les tribus Touaregs. Hachaïchi se borna à signaler que les Touaregs louaient leurs chameaux aux caravanes⁶⁷. En fait, on semblait se disputer leur alliance.
- 47 Hachaïchi rappelle l'adage répandu chez les Ghédamsi :
- « Fais le commerce des esclaves, vends au Soudan de la verrerie de Tunis et fais constamment le chemin entre Tunis et Ghat, jusqu'à ce que l'on dise à tes parents que tu es mort⁶⁸ »

- 48 Il montre que le réseau des caravanes des Ghédamsis avait, comme principale étape de départ, la ville de Tunis. Mais cette voie Tunis-Ghat était bien en déclin et, lors de son voyage, Hachaïchi prend acte du détournement des caravanes de Ghédamés, partenaire commercial des Tunisiens vers Tripoli dont les négociants s'associaient à des Européens. Il explique cette mutation par l'abolition de l'esclavage en Tunisie (1842 - 1846) et l'augmentation des taxes, sur les produits du commerce⁶⁹.

Conclusion

- 49 La correspondance des Ghédamsis et l'enquête de Hachaïchi attestent que le commerce transsaharien caravanier est en déclin et que la traite est condamnée, à plus ou moins longue échéance. D'autres acteurs semblent constituer une alternative. La correspondance ghédamsie évoque la prise en main du commerce des esclaves, par les

Touaregs. Hachaïchi, par contre, met en valeur le détournement de ce commerce vers Fezzan et Ghat, aux dépens de Morzouk. Il parle curieusement de l'essor du commerce caravanier, y compris de la traite, au Fezzan, entre 1869 et 1884.

- 50 Mais les deux sources permettent d'esquisser une chronologie faisant valoir les compétitions entre Ghédamsis, Tripolitains et Touaregs ainsi que les pôles-relais successifs (Ghédames-Tunis, Morzouk, Ghat), en relation avec les étapes de l'abolition de la traite à Tunis, Tripoli mais aussi Morzouk, dès 1884⁷⁰. Faut-il pour autant surestimer le rôle de la dynamique interne, c'est-à-dire la compétition entre les acteurs du commerce transsaharien.
- 51 D'autre part, les mesures abolitionnistes ont certes, précipité une évolution déjà engagée, mais l'ouverture commerciale des deux aires africaines à l'Europe, les côtes atlantiques et méditerranéennes ont redimensionné les principaux relais transsahariens.

Voies transsahariennes reliant les Régences de Tunis et de Tripoli (d'après E. Carette, *Du commerce de l'Algérie avec l'Afrique centrale et les états barbaresques*, Paris, imp. A. Guyot, 1844).

NOTES

1. - Voir notre étude de la question in *Dépendance et mutations précoloniales, la Régence de Tunis de 1815 à 1847*, Tunis, Publications de l'Université de Tunis, 1984, pp. 548 -553.

2. - En avril 1855, le gouverneur ottoman de Tripoli interdit la traite. Mais cette décision resta longtemps sans effet. Voir Ettore Rossi, *Storia di Tripoli e della Tripolitaine*

dalla *Conquista Araba al 1911*. Nous avons consulté la traduction arabe de cette œuvre par Khalifa Tellissi, Beyrouth, Dar at-thakafa, 1974, p. 379

3. - Béchir Kacem Youchaa, *Ghadames, Wathaïq tarikhiya, ijtimaiya*, Tripoli, Centre al-Jihad, 1982, 371 pp. Les notes et les commentaires sont vagues, insuffisants et approximatifs. Mais l'apport de cette correspondance reste important.

4. - La plupart des lettres sont datées. D'autre part, les noms des expéditeurs et des destinataires sont indiqués, mais pas les lieux de résidence. L'analyse de cette correspondance permet parfois de combler cette lacune.

5. - Quatre extraits des registres de Ali Ben Youchaa (documents 101 à 104) et 6 extraits de comptabilités entre les négociants, leurs partenaires ou leurs agents (documents 105 à 110) .

6. - Documents 111 à 148.

7. - Nous avons pu recenser 71 expéditeurs et 30 destinataires de cette correspondance. Bien entendu, certains négociants ont des relations avec de nombreux partenaires. Ce qui atteste l'importance de leur négoce et parfois sa diversité.

8. - Notons que Jilani bel Hadj Yahya indique comme date de sa mort 1915. Voir Mohammed Ben Othman el Hachaïchi, *Tarikh Jamii Ez-Zeitouna*, INA, Tunis, 1974.

9. - Il fut l'objet de trois éditions : / - Mohammed Ben Otsmane (sic) el Hachaïchi, *Voyage au pays des Senoussia à travers la Tripolitaine et les pays Touaregs*, traduction V. Serres et M. Lasram, Paris, Augustin Challam éditeur, 1903. / - Mohammed Ben Othmane el Hachaïchi, *Jala el - Karb an Trabouls el gharb*, édition - critique de Mustapha Mousrati, Beyrouth, 1965. Ce livre fut re-traduit du Français à la langue arabe, dans une publication récente, sous la direction de Mhamed Marzouki, Tunis, MTE, 1988. / - Voir aussi Lemjad Bouzid, *El-Hachaïchi wat-tijara es-Sahraouiya*, Certificat d'aptitude à la recherche, soutenu à la Faculté des Lettres et sciences humaines de Tunis, sous notre direction, 1885.

10. - Notre analyse se référera à la relation française, publiée en 1903.

11. - Voir Abner Cohen, "Cultural Strategies in the organization of Trading diaspora", in the *Development of Indigenous Trade and Markets in West Africa*, ed. Claude Meillassoux, Londres 1961, cité par Stephen Brock Baier, *African merchants in the colonial period : a history of commerce in Damagaram (central Niger), 1880-1960*. Ph.D., Université Wisconsin, 1974, , pp. 25-26.

12. - Voir, pour les produits vendus à Tripoli : commerce des plumes d'autruche, (lettre 60, Mohammed Hiba à Mohammed Ba-Mtitdha, s. d.), ivoire, cuir et autres produits (lettre 3, s.d. vers 1840 et lettre 39, fin novembre 1856).

13. - Cette correspondance nous apprend, par exemple, que dix charges de marchandises diverses, ainsi que 20 épées ont été envoyées de Tripoli, en direction de Ghat (lettre 22, de Mohamed Ben Kayari à Ali Ben Youchaa, 15 octobre 1853). D'autre part, Othman Ben Youchaa informe son correspondant de sa décision d'acheter les tissus à Tripoli, où ils sont moins chers. ((lettre 30, à Abdelkader Ben Soud 9 février 1855).

14. - Citant les produits vendus à Tripoli, Mohamed Bou Zemmala cite les principales marchandises : plumes d'autruche, ivoire, cuir tanné. Il y a eu une seule vente d'une esclave malade (lettre 51, 6 juin 1874).

15. - Lettre 7 de Mohamed Touati à Ali Ben Youchaa. Voir aussi la lettre 23, s.d.

16. - Lettre 14. s.d.

17. - Lettre 191. s.d.

18. - Voir les lettres qui attestent les opérations commerciales à Ghat (lettre 15, en date de fin juin 1850, lettre 38, en date du 7 novembre 1856, lettre 81, début février 1886).
19. - Ahmed Ben Abdelhamid Youchaa informe son correspondant Othman Ben Youchaa, que tous ses effets se trouvent à Aïr. Lettre 40, du même au même, en date du 17 décembre 1856. Une dette de Mokhtar Ben Ali al Makdsi a été payée devant des autorités d'Agadès, en 1266 de l'Hégire 1849-1850. Voir document 123, *Ibid.*
20. - Mahmoud Madani était établi à Kouchay, au Nord-Ouest de Niamey. Voir lettre 39 de Ahmed Ben Mohammed Ben Ahmed à Mahmoud Madani, fin novembre 1856. *Ibid.*
21. - Voir la lettre 27, d'Amor Ben Moussa Foudhail à Mohamed Ben Hadj Moussa, 17 mai 1854. *Ibid.*
22. - Cette correspondance évoque, par exemple, le départ d'Amed Ben Belkacem Ben Youchaa à Kano (Lettre 1, Mohamed Tahar Ben Haroun à Othman Ben Youchaa, 17 juin 1813. *Ibid.*) Cette correspondance évoque, d'autre part, les activités commerciales de Mohamed Ben Mohamed Ben Ibrahim à Kano (Lettre 55, de Mohamed Ben Mohamed Ben Ibrahim à Mokhtar Ben Belkacem, début juillet 1876. *Ibid.*) Autre commerçant, Mohamed Ba Mtidha était établi, à Kano (voir la lettre 67 de Mohamed Habib Hiba à Mohamed Ba Mtidha, 21 mars 1881). Un autre commerçant ghédamsi mourut à Kano en 1882. Voir le document 137, en date de mars 1882. *Ibid.*
23. - Voir le document 103, extrait du registre commercial de Hadj Ali Ben Youchaa, s. d. Voir aussi le document 144, relatif à la naissance d'un garçon, au sein d'une famille ghédamsie, établie à Sokkoto. *Ibid.*
24. - Certains négociants ghédamsis semblent cependant éviter Bornou où leurs partenaires semblent être des mauvais payeurs. Voir l'appauvrissement d'Aboubaker Ben Abdelhamid, qui a perdu, de ce fait, tout son capital et s'est retiré à Dikoa, au Nigeria. Voir lettre 96, de Abdallah Ma-tidha à son père, en date de décembre 1901.
25. - Mohamed Zaghni est parti du Ouaday au Darfour. Lettre 83, de Abdallah ben Othman Ben Youchaa à Othman Ben Youchaa, s.d., vraisemblablement vers 1880. *Ibid.*
26. - Voir la lettre 67 de Mohamed Habib Hiba à Mohamed Ba Mtidha, 21 mars 1881. *Ibid.*
27. - Voir lettre 57, en date du 12 mars 1880.
28. - Voir lettre 78, en date du début février 1883.
29. - Ultime preuve, lors d'un contentieux, le recours au registre de son partenaire, qui faisait foi. Voir lettre 1, en date du 17 juin 1813 et lettre 22 du 15 octobre 1853. Dans d'autres cas, des arbitrages permettaient de régler les contentieux. Voir lettre 15, en date de fin juin 1850.
30. - Document 101, extrait d'un registre de Ali Ben Youchaa, portant sur une opération effectuée le 15 août 1855.
31. - Mohamed Ak, à établi la répartition des marchandises qu'il a envoyées de Ghat, à son correspondant Mohamed Mokhtar. *Ibid.*
32. - Voir lettre 47, s.d. *Ibid.*
33. - Lettre 2, en date du 19 juin 1843. *Ibid.*
34. - Voir lettres 96, en date de décembre 1901. *Ibid.*
35. - Voir lettre 49, en date du 16 septembre 1867 et la lettre 48, en date de mi-juillet 1867.
36. - Lettre 84, s.d. *Ibid.*
37. - Voir la lettres 15, *Ibid.*
38. - Voir les lettres 9, 11, 21, *Ibid.*
39. - Voir les lettres 19, 31, *Ibid.*
40. - Voir les lettres 25, 46, *Ibid.*

41. - Voir les lettres 38, 45, 53, *Ibid.*
42. - Voir par exemple les lettres 27, 28, 33, 34, 35, 36, 38, 51, 78, 105. Ce terme de l'échange est confirmé par le recensement des marchandises importées du Soudan à Ghadamès (1862-1903). Voir S. B. Baier, *op. cit.*, p. 53.
43. - Voir les lettres 6 (25 octobre 1848), 20 (s.d.), 25 (22 novembre 1853), 26 (15 novembre 1853), 28 (s.d.) et la comptabilité de Othman Ben Youchaa (s.d.).
44. - Lettre 29, 35 janvier 1855. *Ibid.*
45. - Lettre 31, de Ghat à Tripoli en date du 24 février 1855. *Ibid.*
46. - Lettre 39, de Tripoli à Konache, en date de fin novembre 1856. *Ibid.*
47. - Lettre 12, en date du 3 mai 1849. *Ibid.*
48. - Lettre 3, s.d. *Ibid.*
49. - Voir Hachaïchi, *op. cit.*, p.178. *Ibid.*
50. - Voir lettre 26 (15 novembre 1853) et 28 (s.d.). *Ibid.*
51. - Voir el-Hachaïchi, *op. cit.*, pp. 45 - 68. *Ibid.*
52. - Il arriva à Benghazi, le 19 mai et partit le 18 juin 1896.
53. - Voir Hachaïchi, *op. cit.*, pp. 73 - 83.
54. - Il arriva, à Koufra, vraisemblablement le 26 juillet, d'après les étapes indiquées par le voyageur. Il quitte Koufra, pour Ghat le 30 juillet 1896.
55. - Voir Hachaïchi, *op. cit.*, p. 74.
56. - *Ibid.*, p. 129.
57. - Il quitte Djerboub pour Koufra en 1895.
58. - Hachaïchi relate ces recommandations. Mais constate que peu d'Européens, réussissent à arriver sains et saufs, à la résidence du cheikh. *Op. cit.*, p. 109.
59. - D'après le calcul des étapes indiquées par notre voyageur.
60. - Voir essentiellement le chapitre V, intitulé « Ghat et Morzouk », pp. 149 - 170.
61. - Voir Hachaïchi, *op. cit.*, pp. 159-160.
62. - *Ibid.*, pp. 163-164.
63. - *Ibid.*, p. 158.
64. - *Ibid.*, p. 176.
65. - Voir l'analyse de la relation de Hachaïchi par Baier Stephen Brock, à partir des données fournies par le voyageur. Voir S. B. Baier, *African merchants in the colonial period : a history of commerce in Damagaram (central Niger) , 1880-1960*. Ph.D., Université Wisconsin, 1974, pp. 24-28
66. - Nous ne revenons pas sur la répartition des commerçants ghédamsis, dans les pays du Soudan. Voir notre étude "La traite du XIXème siècle d'après des sources tunisiennes", in *Les armes et la toge. Mélanges offerts à André Martel*, Université Paul Valéry et Centre d'Histoire militaire et d'Etudes de Défense Nationale de Montpellier, 1997, pp. 681-692. Voir particulièrement p. 688.
67. - Hachaïchi, *op. cit.*, p. 175.
68. - *Ibid.* , p. 217.
69. - Hachaïchi, *Jala al-Karb...*, *op. cit.* pp. 117-118. Ces informations sont occultées dans la version française.
70. - Hachaïchi rappelle que "les caravanes ne vinrent plus à Morzouk, lorsque l'un des pachas-moutassaref du Fezzan défendit le trafic des esclaves et affranchit tous les captifs qui se trouvaient dans le pays". Hachaïchi,, *Au pays des Sénoussiya* , *op. cit.*, p.164.

AUTEUR

KHALIFA CHATER

Université de Tunis I